



L'eau : sang vital de la Terre Mère

Par **Priscilla Solomon**, femme autochtone Anishinabeque (Ojibway) et Sœur de Saint-Joseph de Sault-Sainte-Marie

Dans l'Ancien Testament, les images de l'eau évoquent un ruisseau source de vie, tout au long de l'histoire du peuple de Dieu. L'eau assouvit la soif à la fois physique et spirituelle, lave, purifie, transforme et donne la vie. Dans la Genèse, la parole créatrice de Dieu produit « tous les êtres vivants qui glissent et qui grouillent dans les eaux » (Gn 1,21). « Un flot montait de la terre et arrosait toute la surface du sol » (Gn 2,6). De ce sol irrigué surgit la vie. « Un fleuve sortait d'Éden pour arroser le jardin et de là il se divisait pour former quatre bras » (Gn 2,10).

Pour moi, femme autochtone, cette dernière image des quatre ruisseaux s'enrichit de notre enseignement sur les quatre directions sacrées et quatre races symboliques. Si une personne fait successivement face aux quatre directions cardinales, elle a complété un cercle. Il m'est parfaitement évident que l'eau est destinée à toute la création et à toute l'humanité. Mais telles ne sont pas la perception et la compréhension de notre temps. L'eau devenant menacée et rare, les individus et les entreprises capitalisent sur les besoins humains et transforment l'eau en marchandise pour leur propre profit.

Un droit de naissance

Qu'est ce que l'eau? Elle est un élément naturel et essentiel sans

lequel personne ne peut survivre longtemps. L'eau est un droit de naissance de toute créature vivante. De précieuses rivières sacrées coulent dans les montagnes et dans les vallées, dans les forêts, les déserts et les villes, dans les cultures et les spiritualités, apaisant les soifs physiques et spirituelles. Les gens de toutes cultures reconnaissent la nécessité, le sens et le caractère symbolique de l'eau. La vision holistique du monde chez les autochtones nous incite à entretenir une riche relation avec l'eau, dont notre monde contemporain a tant besoin. *(suite au verso)*



« De quelles eaux viens-tu? »

La Vie avant le profit!

L'urne de l'eau sacrée

« Les eaux sacrées nous amènent au-delà du marché dans un monde chargé de mythes et de récits, de croyances et de dévotion, de culture et de célébration », explique la militante et écologiste indienne Vandana Shiva. « Ce sont ces mondes qui nous rendent capables de sauver et de partager l'eau, et de convertir la rareté en abondance. Nous sommes toutes et tous (...) assoiffés de l'eau qui libère et qui nous donne la vie – organiquement et spirituellement. La lutte (...) entre ceux et celles qui protègent et ceux et celles qui détruisent, entre ceux et celles qui nourrissent et ceux et celles qui exploitent, est perpétuelle. Chacune et chacun d'entre nous a un rôle à jouer pour sculpter le récit créateur de notre avenir. Chacune et chacun de nous est responsable du *kumbh* – l'urne de l'eau sacrée. »

Vandana Shiva, *Water Wars : Privatization, Pollution, and Profit, Between the Lines*, 2002



La Vie avant le profit!

(suite)

De quelles eaux venez-vous ?

Lors d'une conférence de peuples autochtones en Australie, j'ai entendu un Aborigène dire: « Nous ne demandons pas: *Quel est ton nom et que fais-tu?* Nous demandons: *Quel est ton nom? Quel est le nom de ta mère? Et de quelles eaux viens-tu?* ». Il m'en est resté la conviction très émouvante que la véritable identité de ces personnes est intimement liée à l'eau – et elles le savent! Combien



différents ces gens sont des personnes dont l'identité se rattache à des possessions matérielles, et qui valorisent l'économie de marché au point de gérer l'eau uniquement comme une marchandise!

Le peuple Anishinabe voit les rivières, en particulier les rivières souterraines, comme les veines de la Terre Mère transportant son sang vital vers tous ses enfants. Plusieurs de nos anciennes et de nos anciens sont fort préoccupés

que ce sang de vie soit délibérément et intensément pollué et épuisé par les gens de notre temps. Comment les enfants survivront-ils? Je crois que ni vous ni moi ne pouvons nous dispenser d'examiner le rôle que nous jouons dans cette destruction. Ces anciennes et anciens partagent les préoccupations de DÉVELOPPEMENT ET PAIX et de beaucoup d'autres. Ils voient l'urgence d'une transformation de la conscience et du comportement des humains envers l'eau.

L'eau, c'est l'abondance

J'ai demandé à une amie autochtone, Sara Sanders, ce que l'eau signifie dans la culture hawaïenne. « Dans la tradition ancienne, on reconnaît



une trinité de dieux : Lono, Kane et Ku », répondit-elle. « Ils avaient aussi une trinité de nature : Ai (Montagne), Aina (Terre qui donne la nourriture) et Kai (Mer). L'eau signifie la richesse. Si

vous avez de l'eau pour cultiver, vous êtes riche! » Pour elle, l'enjeu clé de l'eau à Hawaï, « c'est la privatisation et la commercialisation de l'eau. Et la destruction de nombreuses espèces de poisson suit de près ». Cela n'est-il pas familier aux Canadiennes et Canadiens ?

Des valeurs à l'engagement

Utilisez les questions qui suivent pour vous guider ou pour guider un petit groupe de discussion. Sentez-vous libre d'ajouter vos propres questions.

- 1 Comment vous sentez-vous concernés par ces réflexions? Quelles images vous interpellent et pourquoi?
- 2 Quel sens accordez-vous à l'eau dans votre vie quotidienne? A-t-elle un sens spirituel pour vous?
- 3 Dans l'enseignement social de l'Église catholique, l'intendance sur la création de Dieu est un principe important. Dons de Dieu, les biens de la terre sont destinés à toutes et tous. La façon dont nous traitons l'environnement constitue une mesure de notre intendance. Que pouvons-nous apprendre d'autres traditions sur la manière d'être de

bons intendants de l'eau? Ces valeurs sont-elles compatibles avec la privatisation de l'eau? À quel engagement cela nous convie-t-il?

- 4 Lisez le texte suivant et partagez ensuite vos impressions.

« Au temps où Yahvé Dieu fit la terre et le ciel, il n'y avait encore aucun arbuste des champs sur la terre et aucune herbe des champs n'avait encore poussé, car Yahvé Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre et il n'y avait pas d'homme pour cultiver le sol. Toutefois, un flot montait de terre et arrosait toute la surface du sol. Alors Yahvé Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant. »

(Gn, 2,4-7)

Est-ce que la perspective autochtone, proposée par Priscilla Solomon, apporte un éclairage nouveau sur ce texte biblique?

DES ACTES, PAS DES PAROLES
OBJECTIFS DE DÉVELOPPEMENT POUR LE MILLENAIRE

RÉDUIRE DE MOITIÉ LA PAUVRETÉ DANS LE MONDE D'ICI 2015

5633, rue Sherbrooke Est
Montréal (Québec) H1N 1A3

Sans frais : 1-888-234-8533
Région de Montréal : (514) 257-8711
www.devp.org

 **DÉVELOPPEMENT
ET PAIX**